

NECESSITE D'UNE PEDAGOGIE NOUVELLE

Bernard Courcoul

On entend dire souvent que les enseignants sont progressistes en politique et conservateurs en pédagogie. C'est une boutade et si le fait est vrai, il vaudrait la peine d'en rechercher les causes. Et le premier point serait de dire pourquoi une pédagogie nouvelle est nécessaire et comment elle se caractérise. C'est une tâche urgente car la pédagogie telle qu'elle est enseignée nous vient de la société d'hier, elle n'est plus adaptée à l'évolution sociale, et encore moins à un projet de transformation de la société.

Société traditionnelle et pédagogie traditionnelle

La société traditionnelle est une société parfaitement intégrée. Les hommes sont parfaitement adaptés à la finalité et à l'organisation de la société. C'est le cas des sociétés primitives, mais aussi des sociétés figées à un stade de leur évolution, ou encore de celles dans lesquelles les forces de stabilité l'emportent nettement sur les forces de mouvement. A cet égard une société moderne peut être traditionnelle. Ce qui fait la société traditionnelle, c'est la sclérose et le souci de l'ordre.

Au maintien de cet ordre, tout concourt, dans cette société. Il faut respecter l'autorité: l'autorité des parents, l'autorité des professeurs, l'autorité des patrons, l'autorité des notables religieux ou civils. Il faut penser bien. L'art doit respecter certaines normes. Il faut être discipliné et savoir se tenir à sa place.

Pour que les hommes soient heureux dans une telle société, il faut qu'ils en acceptent le principe, qu'ils soient convaincus de sa nécessité. C'est la pédagogie qui accomplira cette tâche, c'est elle qui intégrera les hommes à la société. Tout le monde a recours à elle: les parents pour se faire respecter, l'Etat pour avoir des sujets fidèles, les dirigeants pour avoir de bons collaborateurs, les patrons pour avoir de bons ouvriers, les institutions pour sauver les valeurs traditionnelles.

La pédagogie sera conservatrice. Son objectif sera de former les enfants et les hommes en fonction de ce qu'on attend d'eux pour assurer la permanence des institutions, des pouvoirs, des valeurs.

Ce qui domine dans la pédagogie traditionnelle, c'est la notion de modèle, c'est-à-dire d'un type d'homme servant de référence. Ce sera "l'honnête homme", "l'homme de goût", "l'homme cultivé". Mais l'honnêteté, le goût, la culture sont entendus dans le sens que leur donnent les dirigeants de la société, la classe dominante, la bourgeoisie par exemple.

L'élément moteur de cette pédagogie n'est pas le développement de la personne, ce qui impliquerait une référence continuelle à sa liberté, à sa responsabilité, mais l'acquisition maximum de connaissances reçues. Ce qui explique le caractère dévorant des programmes et les lamentations des éducateurs qui se désolent de ne pouvoir former l'esprit des élèves.

Pourtant cette pédagogie vise à développer l'intelligence, mais c'est en fonction d'une certaine bienséance, d'un certain ordre social. De là l'importance de la discipline pour rendre l'élève réceptif à cet endoctrinement. Plus la réticence de l'élève est grande, plus forte se fait la contrainte, contrainte scolaire et contrainte morale.

D'ailleurs, tant bien que mal, l'élève s'adapte, s'ajuste à cet état de choses. Il accepte de jouer le jeu, le jeu du bon élève, sage et bien élevé, le jeu aussi de la concurrence effrénée, au besoin par le copiage, qui le prépare à la concurrence sociale et économique au sein de la société libérale.

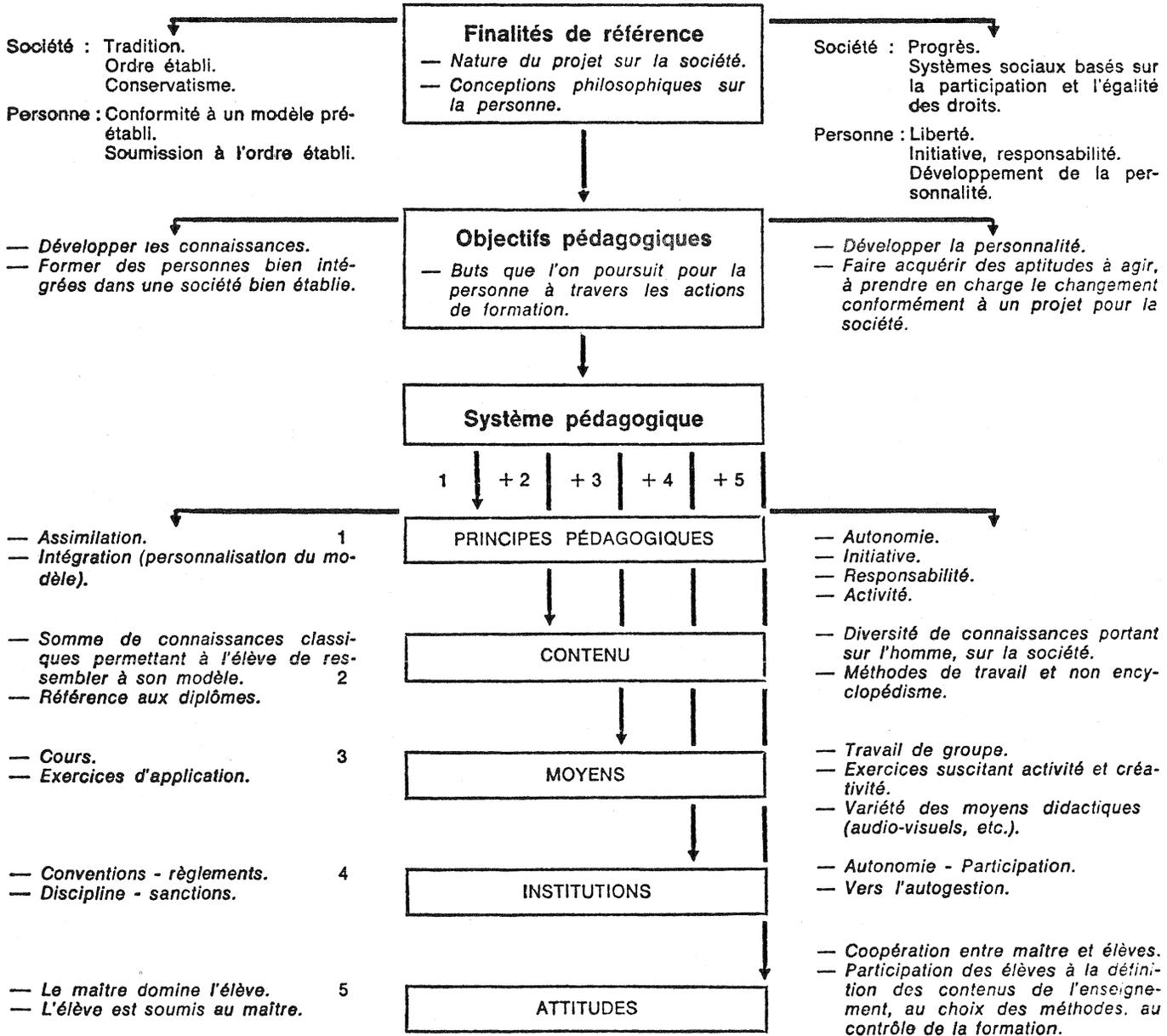
Si maintenant on considère la pédagogie traditionnelle proprement dite, on constate qu'elle vise à la transmission d'un "connu" défini en fonction d'une conception totalitaire du savoir et constituant le contenu de l'enseignement. Elle cherche à créer un contexte favorable à cette acquisition de connaissances par les moyens suivants: des méthodes pédagogiques autoritaires à dominante didactique; des relations entre le maître et les élèves caractérisées par l'autorité d'un côté et la déférence de l'autre; des institutions de formation caractérisées par la discipline, les règlements austères, les sanctions, punitions et récompenses.

Il faudra considérer ces différents niveaux - contenu, méthodes, institutions - pour imaginer ce que pourrait être une pédagogie nouvelle. Cette correspondance par point sera mise en évidence par le tableau suivant.

TABLEAU

PÉDAGOGIE TRADITIONNELLE

PÉDAGOGIE NOUVELLE



Société nouvelle et pédagogie nouvelle

Par société nouvelle on peut entendre une société en mouvement, quelles que soient les causes et la modalité de ce mouvement. On peut entendre aussi, plus précisément, une société qui est animée par un projet de transformation ou d'évolution, ce que projet soit soutenu par un accord national ou par une minorité d'hommes et de groupes. Ce sont ces dernières hypothèses que nous envisageons lorsque nous parlons de société nouvelle, nous voulons dire le cas où le projet se définit par une finalité explicite (démocratie politique, économique, socialisme...) et par rapport à des objectifs précis sur le plan politique et sur le plan économique (par exemple la participation des travailleurs à la vie économique). Précisons même qu'il est intéressant de ne se référer qu'à certains types de projets pour la société nouvelle, à ceux qui sont animés par une philosophie progressiste et humaniste de promotion de la liberté et de la responsabilité des hommes, donc, sur le plan social, de leur participation à toute forme d'action collective.

En conséquence, les objectifs de la pédagogie nouvelle consistent à préparer les hommes à prendre en charge le futur, c'est-à-dire à prendre en charge le changement de la société actuelle selon un projet progressiste ayant pour but de développer la personnalité de chacun et de lui permettre de conquérir sa liberté et sa vérité.

Sur le plan des moyens, cette pédagogie fera appel à la participation car, dans une optique philosophique centrée sur la personne, la formation s'acquiert, mais ne se reçoit pas. Chaque personne, enfant ou adulte, a la possibilité de progresser, de participer d'être responsable. Les méthodes pédagogiques doivent être d'abord et surtout actives, basées sur une expérience personnelle que vient renforcer l'apport des relations sociales (classe, équipe de travail). Le contenu de l'enseignement n'est plus alors qu'un support pour le travail de formation de l'intelligence et de la personnalité qui est le but de l'éducation. L'aptitude à traiter une information, à la critiquer, à l'intégrer, et l'aptitude à comprendre des problèmes nouveaux, à s'adapter à des situations nouvelles sont essentielles, beaucoup plus importantes que l'aptitude à répondre aux colles d'un examinateur et à acquérir sans coup férir les divers diplômes qui donnent une position enviable dans la société. Les institutions de formation doivent tendre à développer la participation des élèves, non seulement à l'organisation matérielle de leur

travail, mais encore à la définition et au contrôle de l'enseignement; c'est pourquoi il faut concevoir des méthodes pédagogiques qui préparent et réalisent des systèmes d'auto-gestion. Cela demande, c'est évident, une révolution radicale des relations entre le maître et les élèves. Le maître doit abandonner son attitude autoritaire pour devenir un animateur pédagogique; il doit être persuadé qu'il n'a pas la Vérité infuse qu'il devrait transmettre coûte que coûte, mais être celui qui aide ses élèves à conquérir leur liberté et à découvrir leur vérité.

Le tableau précédent illustre cette opposition radicale entre la pédagogie traditionnelle et la pédagogie nouvelle.

Le danger

Le parallèle, résumé dans ce tableau, ne doit pas laisser croire que la pédagogie nouvelle est d'une application facile. Elle n'est pas uniquement affaire de procédés et de recettes, dont l'emploi engendrerait une transformation automatique de l'éducation. Il y a une relation entre la pédagogie et la société. Le contexte social importe autant et plus que les intentions individuelles des pédagogues.

Notre société se réclame constamment de la démocrate et de la tradition humaniste. En réalité, l'homme est de plus en plus encerclé, dominé par une société de consommation et non de participation. Combien d'associations, de municipalités de groupes, voire de coopératives sont gérés de façon réellement démocratique? Très peu.

Il ne faut donc pas se le dissimuler: il est difficile d'instaurer la pédagogie nouvelle et, ce faisant, on court un grave danger: celui de confondre la modération que son introduction peut rendre stratégiquement nécessaire avec des adaptations partielles, mais définitives, qui n'ont rien à voir dans le fond, sinon dans la forme, avec une véritable pédagogie nouvelle. Il ne faut pas se leurrer: l'introduction de certains procédés (exercices d'application, travaux manuels

procédés audio-visuels...), de certaines habitudes (suppression de l'estrade du maître, moindre rigueur de la discipline, modification des sanctions) ne transforment ni les structures antérieures, ni les attitudes fondamentales, et ne sont en fait qu'une pédagogie traditionnelle déguisée.

Tel est le plus grand obstacle à l'évolution de l'enseignement et à sa démocratisation. Celle-ci, en tout cas, ne concerne pas uniquement la liberté d'accès; elle est affaire aussi et d'abord de contenu, de méthodes et d'attitudes.